

taient pas gens à gâter un triomphe certain par la moindre incartade. Dédaignant les provocations, faisant avorter tous les trucs et disparaître tout essai d'embarras et de délai, ils menèrent rondement les procédés.

C'était sur la motion d'expulsion que la bataille vraie, décisive, devait s'engager. Chacun le savait. Du côté des autonomistes, on ne se gaspilla pas en route.

Tout de même, quelques incidents survinrent, qui ne manquèrent pas de montrer toute la faiblesse, tout le ridicule de la position prise par les Tartistes.

Le vice-président et quelques autres membres annoncèrent qu'ils ne voulaient plus appartenir au club — résultat de la séance précédente.

Les Tartistes proposèrent une fournée de nouveaux membres, ce qui rappela à quelqu'un cette parabole de l'hôte qui, pour garnir une table que les convives désirés désertaient, fit battre places publiques et carrefours pour y racoler quiconque se sentait de l'appétit.

Une motion fut présentée demandant à M. Desmarais, député, de faire maison nette à l'Imprimerie Nationale, motion si incongrue qu'elle fit dire à un membre, qu'avec de telles "machines," le club Letellier était en passe d'être considéré comme une collection d'imbéciles.

Ce qui ne fut pas moins piquant fut assurément l'obstination des Tartistes :

1o. A toujours vouloir faire accepter avec plaisir certaines résignations ;

2o. A mettre de force à la porte du club des gens qui voulaient rester membres ;

3o. A refuser d'en laisser partir d'autres qui ne voulaient pas l'être plus longtemps.

Enfin arriva la fameuse motion d'expul-

sion. A peine était-elle lue que des membres supplièrent le président de les ajouter à la liste des martyrs.

Aux discours très sensés et d'une modération savante de ceux dont on demandait la décapitation, le président n'eut que cette imprudente et impudique réponse à opposer :

"Ceux qui voteront pour l'expulsion seront seuls considérés comme des libéraux : les autres seront *ipso facto* des conservateurs !"

Incrovable, n'est-ce pas ? Et, cependant, c'est là la vérité vraie.

Voyons un peu. Quel est le chef, quel est le ministre qui avait donné à M. Beauchamp mandat pour édicter cet ukase ?

Où a-t-il trouvé un précédent le justifiant de commettre pareille monstruosité, de tenter ce genre d'intimidation ?

Et voyez la conséquence : en posant ainsi la question, il a donc donné au vote de mercredi la portée d'un vote direct de non confiance, la signification d'une sortie des rangs du parti libéral. Un club vénérable par l'âge, riche d'un passé inattaquable, renommé par son dévouement et son émulation aurait donc changé d'allégeance ?

M. Beauchamp, vous êtes assurément de cette espèce d'amis que l'on craint plus que les ennemis. Vous protégez à la manière de l'éléphant : du coup vous écrasez la mouche et l'ami. Le Chef doit être fier de vous ; ce n'est certainement pas une mission diplomatique que vous recevrez en récompense de votre zèle si opportun et si bien mesuré.

On sait ce qui est arrivé : le club Letellier a vaillamment secoué le joug de la clique et il est redevenu un club simplement libéral.